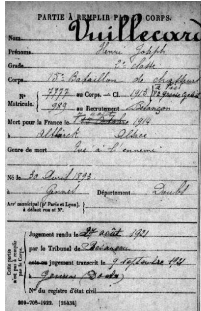


# Vuillecard Henri

**VUILLECARD Henri Joseph**  
 Né le 30 avril 1893 à Gennevilliers, Jules Stéphane VUILLECARD cultivateur et de Jeanne-Marie MOUILLEBEC, il est le cinquième d'une fratrie de 7 frères et sœurs.  
 Affecté au 8<sup>e</sup> groupe cycliste de Montbéliard, issu du 15<sup>e</sup> Bataillon de chasseurs à pied de Remiremont, il est engagé dès le début de la guerre dans les combats d'Alsace et en particulier dans la région d'Altkirch. Alors que le 8<sup>e</sup> Division de cavalerie à laquelle appartient le 8<sup>e</sup> groupe cycliste, se rassemble pour aller au contact de l'ennemi, le peloton de cyclistes de Henri VUILLECARD aborde Altkirch le 7 août 1914 dans l'après-midi. Il est accroché par des tirailleurs allemands installés au Nord de la ville.  
 Porté disparu à l'issue de ces accrochages, Henri VUILLECARD est déclaré mort le 7 août 1914, quatre jours seulement après la déclaration de cette guerre qui commence et dont on ignore à ce moment-là quelle va durer 52 mois.  
 Il avait tout juste 21 ans.

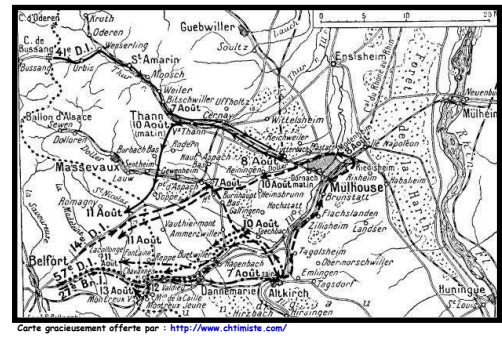
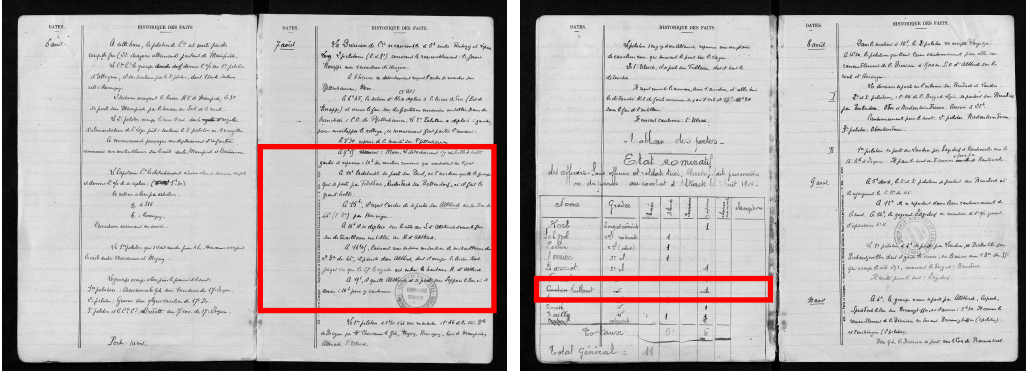


Fiche de décès (Mort pour la France) de Henri VUILLECARD (Extrait du site du Ministère de la Défense : SGA / Mémoire des hommes)



## VUILLECARD Henri "Mort pour la France", le 7 août 1914, à l'âge de 21 ans.

### Extraits du JMO du 8<sup>e</sup> Groupe cycliste (août 1914)



Carte gracieusement offerte par : <http://www.ohmiste.com/>

### Les opérations en Alsace Août 1914

**LA PREMIERE OFFENSIVE (7 au 13/08/1914)**

Il n'entrait ni dans le plan stratégique, ni dans les intérêts tactiques de l'armée allemande, de porter la guerre sur la frontière alsacienne. Il apparut utile au Commandement français d'accrocher sur ce front la gauche ennemie, et de prendre dans la plaine d'Alsace, dès le début des opérations, une position qui nous assurât le débouché des Vosges sur un large front.

Notre plan de campagne prévoyait donc une offensive qui flancherait, à droite, le mouvement général de nos armées, avec des forces dont la mission serait de pénétrer brusquement en Alsace par le Sud, de se porter en tête sur Colmar et Schleisstadt, de détruire les ponts du Rhin, et de masquer Neuf-Brisach.

- o - o - o -

Un détachement d'armée fut organisé et placé sous les ordres du général BONNEAU. Ce détachement comprenait le 7<sup>e</sup> CA, la 8<sup>e</sup> division de cavalerie, une brigade d'infanterie et une batterie armée de 155 court, empruntées à la garnison de Belfort.

L'ordre d'offensive parvint le 6 août.

Il fut exécuté le 7 au matin. Le général BONNEAU devait d'abord s'emparer du front Thann-Mulhouse, ensuite atteindre le Rhin par sa droite, en coupant les ponts, puis se porter sur Colmar.

A droite, le 27<sup>e</sup> brigade d'infanterie (44 et 60<sup>e</sup> régiments d'infanterie) appuyée par les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> groupes du 47<sup>e</sup> régiment d'artillerie et le 8<sup>e</sup> brigade de dragons, devaient se porter par la trouée de Belfort sur Dannemarie et Altkirch.

Le front d'attaque d'Altkirch à Thann couvrait une étendue de 24 kilomètres.

Le général BONNEAU, dans le mouvement de conversion qu'il devait décrire autour de Thann pour se redresser le long du Rhin, allait se heurter à des forces gauches en nombre, mais retranchées, dont les contre-attaques risquaient de menacer son flanc droit.

Le 7 août, sur le droite, la 8<sup>e</sup> division de cavalerie, qui devait couvrir le flanc vulnérable de notre attaque, avait lié son mouvement à celui de la 14<sup>e</sup> division. La frontière était franchie le 7 août à six heures, le 11<sup>e</sup> Dragons, à l'avant-garde, se portait vers Altkirch. Une brigade allemande, pourvue d'artillerie, défendait la place. Les rivières pénétraient dans Altkirch malgré la vive fusillade qui portait des maisons. Mais ils ne purent dépasser la gare ; nos escadrons durent se replier sous le couvert des bois. L'artillerie allemande leur causa quelques pertes. Le colonel du 11<sup>e</sup> Dragons fut grièvement blessé, le capitaine DRISMETZ fut tué. A la faveur de l'obscurité, l'ennemi évacua la place.

La prise d'Altkirch nous coûta une centaine de tués et blessés. Mais notre 14<sup>e</sup> division y entra et le soir même, triomphalement.

C'est au cours de ces premiers combats d'Alsace que Henri VUILLECARD fut tué.



### Les groupes cyclistes

C'est le 1<sup>er</sup> octobre 1913, que les Groupes cyclistes sont officiellement créés, au nombre de dix, équipés de la célèbre bicyclette pliante mise au point par le lieutenant Gérard entre 1893 et 1895 : ils sont rattachés aux divisions de cavalerie.

Les groupes cyclistes sont issus de bataillons de Chasseurs dont ils gardent les traditions et portent l'uniforme, mais ils sont rattachés aux divisions de cavalerie dont ils héritent du numéro :

- 1<sup>er</sup> Groupe (Vincennes) issu du 26<sup>e</sup> BCP (Pont à Mousson) rattaché à la 1<sup>re</sup> Div Cavalerie (Paris).
- 2<sup>e</sup> Groupe (Lunéville) issu du 2<sup>e</sup> BCP (Lunéville et Troyes) rattaché à la 2<sup>e</sup> Div Cavalerie (Lunéville).
- 3<sup>e</sup> Groupe issu du 18<sup>e</sup> BCA (Amiens) rattaché à la 3<sup>e</sup> Div Cavalerie (Compiègne).
- 4<sup>e</sup> Groupe (Vervan) issu du 15<sup>e</sup> BCP (Vervan et Epervan) rattaché à la 4<sup>e</sup> Div Cavalerie (Sédan).
- 5<sup>e</sup> Groupe (Châlons sur Marne) issu du 25<sup>e</sup> BCP (St Mihiel et Epervan) rattaché à la 5<sup>e</sup> Div Cavalerie (Reims).
- 6<sup>e</sup> Groupe (Lyon) issu du 13<sup>e</sup> BCA (Chambéry) rattaché à la 6<sup>e</sup> Div Cavalerie (Lyon).
- 7<sup>e</sup> Groupe (Orléans) issu du 4<sup>e</sup> BCP (St Nicolas du Port) rattaché à la 7<sup>e</sup> Div Cavalerie (Melun).
- 8<sup>e</sup> Groupe (Montbéliard) issu du 15<sup>e</sup> BCP (Remiremont) rattaché à la 8<sup>e</sup> Div Cavalerie (Dole).
- 9<sup>e</sup> Groupe (Joué les Tours) issu du 25<sup>e</sup> BCA (St Mihiel et Epervan) rattaché à la 9<sup>e</sup> Div Cavalerie (Tours).
- 10<sup>e</sup> Groupe (Limoges) issu du 1<sup>er</sup> BCP (Sanones et Troyes) rattaché à la 10<sup>e</sup> Div Cavalerie (Limoges).

Dans les premières semaines de la guerre, les groupes jouent un rôle actif au sein de leurs divisions. A partir de 1915, les réservistes de la cavalerie remplacent progressivement une partie des chasseurs. En juin 1916, l'effectif des bataillons est réduit à un capitaine, 4 lieutenants et 215 chasseurs, avant d'être reconstitué, en 1918, à 10 officiers et 450 chasseurs qui disposent de 6 mitrailleuses.

Les derniers groupes cyclistes seront définitivement dissous le 5 mai 1929 et remplacés par des Bataillons de Dragons Portés. Cette guerre était leurs premières armes. Les chasseurs cyclistes allaient s'y conduire magnifiquement.

### La bicyclette pliante « Gérard »

La bicyclette pliante, conçue par le lieutenant Gérard, pèse 17 kg. Le diamètre des roues est de 65 cm, le pédalier principal est muni de 23 dents, celui arrière de 9 dents ce qui permet un développement de 5,5 m. Sa hauteur est de 0,75 m et sa longueur 1,5 m. Cette hauteur, adaptable, permet au chasseur cycliste, en cas de manœuvre surprise, de poser les pieds au sol et de faire feu sans descendre de machine.

En 1894, le ministère de la guerre autorisa l'achat de 120 de ces bicyclettes. Ces dernières sont toutes montées sur pneumatiques Michelin suite aux expériences auxquelles ont été soumises les machines à l'École Militaire de Joinville. En effet ce pneumatique possédait des étouffes moelleux ; une vitesse supérieure, la silence et épargne les trépidations au contraire des caoutchoucs creux. La commission de vélocipède de l'armée avait fixé le parcours d'essai de ces vélos à la distance de 3600 km. Tous les 25 km, les machines étaient pliées (15 secondes), mises à dos de l'homme (15 secondes) puis remontées.

En 1910, la pliante passe à 16 kg nue et 18,5 kg avec paquette (collet, gamelle, nécessaire de réparation). C'est encore 3 kg de plus que le fontainier équipé. L'objection demeure donc l'allègement de la machine.

En 1914, les chasseurs cyclistes perçoivent la plante « Gérard », nommée au poids de 13 kg. Equipés ainsi, les cyclistes ont une vitesse moyenne de 10 à 12 km à l'heure. Ils sont capables de parcourir des étapes d'une moyenne de 60 (le minimum) à 100 km.

Les accidents les plus fréquents sont les crevaisons. Le chasseur accidenté sort la pièce de rechange, lorsqu'il la transporte, ou en fait la demande. Le mécanicien le rejoint et effectue la réparation. Ceci fait, tous deux rejoignent alors la colonne qui poursuit sa route.